

LE PETIT MESSAGER

DU

TRES SAINT SACREMENT

XXe année, No. 8 Montréal, Août 1917

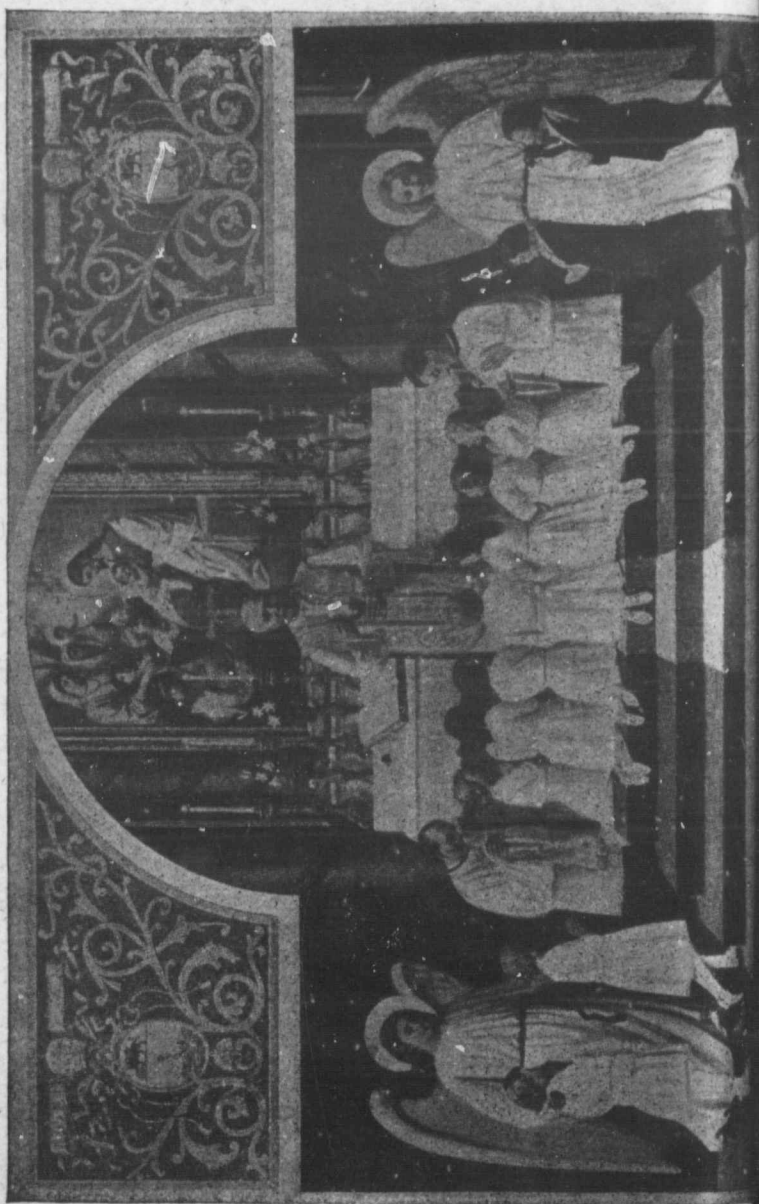
La Transfiguration Eucharistique

Pierre avait demandé de rester sur la montagne. JÉSUS le lui avait refusé... non, il n'avait que retardé la grâce qu'il implorait. C'est dans son Eucharistie que JÉSUS-CHRIST a rétabli sa tente parmi nous pour toujours, et qu'il nous est permis d'habiter avec lui sur son Thabor eucharistique. Oh! ce n'est pas une tente qui s'enlève et se transporte du jour au lendemain: c'est une maison qu'il a bâtie, et nous y habitons jour et nuit. Nous avons bien plus que ne demandait saint Pierre. Pour vous, mes frères, vous ne le voyez qu'en passant; mais c'est tous les jours. Et puis vous avez fixé votre demeure auprès de l'église du Très Saint Sacrement, et vous ressentez la douce influence de son voisinage.

Domine, bonum est nos hic esse! Oh! oui Seigneur, qu'il fait bon d'être ici! Vous savez bien, quand vous avez quelque peine, quelque douleur, venir à lui, et il est toujours le bon Samaritain. Il épanche son Cœur sur le vôtre; il vous attend; il vous traite, non pas en étrangers, mais en amis, mais en enfants de la famille.

Aimons donc bien cette fête de la Transfiguration. Elle est tout eucharistique. Venez vers cette montagne bénie où JÉSUS se transfigure: n'y cherchez pas le bonheur sensible ni la gloire, mais les leçons de sainteté qu'il vous donne par son anéantissement. Venez; et par votre amour, votre abnégation de vous-mêmes, transfigurez-vous en JÉSUS-CHRIST sacramentel, en attendant que vous vous transfiguriez en JÉSUS-CHRIST glorieux au ciel.

Vén. P.-J. EYMARD, S. S. S.



Il
point
par
perse
vert
de la
ne va
gine
Il n'
plus
au sa
Ma
que l
molée
rieuse
gion e
tinue,
Père:
maner
du pa
fait r
Dieu.
Voi
d'ador



PENSEE DOMINANTE

De l'Objet et de la Fin de l'Adoration

DE LA MÉTHODE D'ADORATION PAR LES QUATRE FINS
DU SACRIFICE.

(suite)

Il n'y a, en réalité, qu'une prière parfaite de tout point, la Sainte Messe: tout autre prière ne vaut que par son union plus ou moins grande avec cette prière personnelle de Jésus-Christ. Il en est de même des vertus chrétiennes, qui composent, avec les hommages de la prière, la religion de l'homme envers Dieu: elles ne valent que dans la mesure où elles prennent leur origine et se consomment dans le sacrifice de Jésus-Christ. Il n'y a donc pour le chrétien aucune forme de prière plus parfaite que la participation en esprit et en vérité au saint Sacrifice.

Mais qu'on le remarque bien, pendant tout le temps que le Christ garde au Sacrement l'état de victime immolée qu'il revêtit en offrant à son Père sa mort mystérieuse, mais réelle, dans le sacrifice de la Messe, la religion exprimée alors, les hommages rendus alors, il continue, par la continuation de cet état, à les rendre à son Père: et tout le long des jours et des nuits, dans la permanence de son état de victime anéantie sous les espèces du pain et du vin, il adore la Majesté, remercie la Bonté, fait réparation à la Justice, implore la Libéralité de Dieu.

Voilà ce qui a inspiré au Ven. Père Eymard sa méthode d'adoration, qu'il appelle *Méthode des Quatre Fins du*

Sacrifice. Mettant les adorateurs en présence de Jésus, l'Adorateur parfait, pouvait-il leur demander quelque chose de plus opportun, de plus convenable, de plus nécessaire même, que de s'unir à ce Maître de la prière, à ce Pontife dans l'exercice de sa prière, et de prier comme lui, avec lui, par lui ?

Il demande donc à ses disciples de viser avant tout, dans leurs adorations, à produire des actes d'Adoration, d'Action de grâces, de Réparation et de Prière; de les adresser à Dieu le Père, par Jésus-Christ, Médiateur et Pontife; de les adresser à Jésus-Christ lui-même, qui est Dieu aussi bien que Prêtre, et Fin éternelle de toutes choses, en même temps que Médiateur entre son Père et les hommes.

Mais, comme ces hommages doivent naître de tout ce que Dieu nous a révélé de ses Excellences, de tout ce que sa Bonté nous a donné, de tout ce que nous devons à sa Justice, de tout ce que nous attendons de sa Plénitude infiniment bonne, le Vénérable apprend à ses disciples à découvrir, dans toutes les vérités, tous les mystères, dans tous les sujets de méditation, en un mot les motifs d'Adoration, d'Action de Grâces, de Réparation et de Prière qu'ils contiennent nécessairement. Il leur enseigne quels actes de vertu suppose chacun de ces hommages primordiaux pour être bien rendus, telles vertus convenant mieux à l'Adoration, celles-là à l'Action de Grâce, ces troisièmes à la Réparation et ces dernières à la Prière. Enfin, ces motifs ne se pouvant découvrir, ces actes être produits, que par un certain travail des facultés et des puissances, le Père Eymard demande à l'intelligence, au cœur et à la volonté leur concours régulier, celui que réclament toutes les méthodes d'oraison. Ainsi voit-on tout l'être intérieur s'employer à produire successivement, en union avec le Pontife eu-

charistique, les hommages de la grande et perpétuelle prière de son sacrifice.

Au point de vue strictement méthodique, chacun de ces hommages se doit succéder dans l'ordre où le Concile de Trente énumère les fins du sacrifice eucharistique: Adoration,—Action de Grâces,—Réparation,—Prière. Le Père Eymard recommande même de diviser l'heure d'adoration (car il demande que l'adoration dure ordinairement une heure), de la diviser en quatre quarts d'heure et de se consacrer tour à tour à rendre à Dieu les quatre grands hommages. Il n'oblige pas absolument à un partage égal du temps et l'on peut, si la grâce y porte, prolonger tel hommage plus que les autres. Mais, quoi qu'il en soit du temps donné à chacune, la succession de ces quatre pensées facilite singulièrement l'exercice de l'adoration, même pour les plus inexpérimentés: c'est alors comme quatre oraisons successives, d'un quart d'heure chacune, reliées ensemble par l'unité du même sujet, mais variées par les quatre points de vue divers sous lesquels on le fait passer, et chaque fois toutes les facultés entrent en jeu pour en tirer les motifs divers des quatre Fins et produire les actes des vertus propres à chacune. Quoi de plus simple, de plus élémentaire, de plus facile ?

Telle est la méthode des quatre Fins du Sacrifice. Ne voit-on pas que par cette méthode d'adoration, on fait participer sa prière d'une manière toute particulière à la prière auguste de Jésus-Christ, et qu'on unit sa religion privée à la religion publique du saint Sacrifice ? qu'on se met par conséquent dans un rapport très étroit avec le Pontife eucharistique, et qu'on honore très directement son état et son action dans le Sacrement ? Quoi de mieux approprié à une oraison qui se doit faire en présence du Tabernacle ou du trône de l'Exposition ?

Une première communion d'ouvriers

Quarante-trois jeunes ouvriers faisaient leur première communion dans la pieuse chapelle des religieux du Très-Saint Sacrement de Paris. Parmi eux un jeune homme de dix-huit ans se distinguait par sa joie tout expansive.

Que je suis heureux! disait-il à tous, j'ai reçu le bon Dieu! J'ai vécu jusqu'à présent comme une bête, parce que je ne le connaissais pas. Mais maintenant je vais bien le servir. Quels regrets quand je pense que mes dix-huit ans sont perdus!... Mais je les rattraperai par mes efforts.

Ainsi parlait ce bon manouvrier maçon. Notre Seigneur devait être content de lui; car ne sachant pas lire, et ayant une tête bien dure, comme il le disait en se frappant le front, il prélevait deux sous sur sa pauvre journée, pour qu'un de ses camarades lui apprit le petit catéchisme qu'il portait toujours avec lui; et le jour de l'examen il répondait avec cette assurance qui dénote le travail et la réflexion.

Le soir de la première communion, après nous avoir dit adieu, après nous avoir renouvelé l'expression de sa reconnaissance et la promesse d'une constante fidélité, il part tout triomphant pour le quartier de la Glacière où demeurait sa pauvre mère aveugle. Cette infortunée n'avait pu assister à la première communion de celui qui seul conduisait ses pas et lui donnait le pain de chaque jour.

En entrant, le jeune homme lui saute au cou, l'embrasse avec effusion, et ne cesse de lui dire: Que je suis heureux, ma mère! Tu verras comme je serai plus sage, maintenant que j'ai fait ma première communion!

M
ne r
trist
—
qu'il
parai
La

content
si! mon
pleurer;
pas fait
heureux
Le je
sa mère

Mais le pauvre garçon se trouble, en voyant sa mère ne répondre à sa joie que par les signes d'une profonde tristesse. Il la regarde: elle fond en larmes.

—Eh quoi! bonne mère, s'écrie-t-il, tu pleures! Est-ce qu'il te serait arrivé quelque malheur? Ce matin tu paraissais joyeuse!

La mère pleure encore plus fort.—Tu n'es donc pas



contente que j'aie fait ma première communion?—Oh si! mon enfant; mais je ne puis pas m'empêcher de pleurer; il faut que je te dise que moi, ta mère, je n'ai pas fait ma première communion? Que je suis malheureuse!

Le jeune ouvrier se jette une seconde fois au cou de sa mère, et l'embrassant avec une tendresse nouvelle,

il mêle ses larmes aux siennes. Puis il lui dit:—Sois tranquille, mon excellente mère, tu seras heureuse à ton tour: oui, tu feras ta première communion. Nest-ce pas, tu le veux bien, toi qui es si bonne? Je te mènerai au Père; il nous aime tous comme le bon Dieu, dont il est le représentant. Ne crains rien, tout ira pour le mieux.—Mais jamais je n'oserai lui dire cela!...—Eh bien, ce sera moi qui le lui dirai, et je te répons qu'il ne t'en traitera pas plus mal.—Mais je ne sais pas mon catéchisme.—Ne t'en inquiète pas; je t'apprendrai ce que je sais; et puis, tu sais déjà tes prières. Demain nous commencerons.

Et voilà la mère qui devient disciple de son fils. Tous les soirs, au retour de sa journée, le fils récitait la leçon du catéchisme, et la faisait répéter à sa mère avec la plus tendre et la plus respectueuse bonté.

Un jour, je les vois arriver tous deux pleins d'une touchante confiance: la pauvre femme venait à confesse pour la première fois de sa vie, et elle avait cinquante ans.

—Voici une grande pécheresse, me dit-elle; ayez pitié de moi. Je ne voulais pas dire à mon fils que je n'avais pas fait ma première communion; mais je n'ai pu m'empêcher de pleurer en le voyant si heureux, et moi si malheureuse! Me voici donc; aidez-moi s'il vous plaît.

La terre était bien préparée pour recevoir avec fruit le sang de Jésus-Christ, qui purifie les âmes avant de les nourrir au banquet eucharistique. A mesure que cette excellente mère épanchait son cœur, son âme se dilatait dans la miséricorde de Dieu, qu'elle trouvait si bon! Et elle versait de bien douces larmes, pendant que son fils priait pour elle.

Enfin, le jour tant désiré a lui; notre jeune homme, la joie au cœur et sur le front, conduit sa mère à la sainte

tab
tout
L
tés

de la r
timents
mondain
de tout.

table, se place à son côté, et reçoit après elle le Dieu de toute consolation.

La sainte ivresse dont ils furent tous deux transportés est inexprimable, aussi bien que la reconnaissance



de la mère pour le fils. Rien de beau comme les sentiments qui débordaient de leurs âmes; et jamais riche mondain ne fut heureux comme ces deux pauvres dénués de tout.

VÉNÉRABLE P.-J. EYMARD, S. S. S.—



Les fêtes jubilaires de Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Chicoutimi

CHEZ LES SERVANTES DU T. S. SACREMENT

Samedi, 26 mai.

C'est aux pieds de Jésus-Hostie, dans le sanctuaire de l'adoration perpétuelle, que devait se clore la belle série des solennités jubilaires: reprise emblématique, n'est-il pas vrai? des cinq lustres épiscopaux couronnés par un acte de dévotion au Sacré-Cœur.

Dès six heures du matin, malgré la température la plus désagréable, Monseigneur, accompagné de son secrétaire M. l'abbé Maurice, veut bien se trouver à la chapelle pour y célébrer la messe de communauté. Il est reçu par M. l'abbé J.-Ad. Tremblay, aumônier de la maison et le Rev. P. A. Letellier, s. s. s., supérieur des PP. du S. Sacrement à Montreal. M. F.-X. Gosselin, p. c. s., ami et bienfaiteur du Cénacle eucharistique de Chicoutimi, président de l'Agrégation du T. S. Sacrement, s'est joint à eux.

Une foule recueillie d'agregés a envahi la nef. Au chœur où toutes les religieuses sont rendues, la musique s'élève, calme et douce, réjouie et confiante comme la prière des âmes pures.

Le Pontife entre, paré pour l'auguste sacrifice; les vierges du Seigneur entonnent un cantique d'actions de grâces, de louanges et d'adoration. Au Roi, des rois, dispensateur de tout bien, que l'amour enchaîne au Sacrement, elles redisent sous une forme nouvelle, ces ser-

vantes et fidèles compagnes de Jésus voilé, l'hymne—qu'elles n'interrompent jamais—de la prière, de l'amour et de la foi. Sur son trône de marbre délicieusement orné de fleurs naturelles et de verdure, la blanche Hostie rayonne en son merveilleux ostensor d'or; et la cire qui brûle en tremblotant aux gradins de l'autel rend aussi pour l'œil une harmonie: c'est le concert ardent de mille notes de flamme.

Mais le moment sublime est venu où le Pontife tient en ses mains le Rédempteur du monde s'immolant de nouveau; les accords se font plus doux; ils renaissent quelques instants après, puis, subitement, se taisent: c'est l'heure sainte de la communion...

Rien ne bruit plus maintenant; les lèvres sont muettes, les cœurs rendent grâces à Dieu dans un colloque intime; les âmes seules chantent et prient.

A 8.30 heures, après, le déjeuner, réception de Sa Grandeur au Monastère. Au cortège se sont joints: Mgr Lapointe P. A., V. G. et MM. les abbés J. C. Tremblay, rédacteur au *Progrès du Saguenay* et Onésime Larouche, ex-aumônier de la communauté.

Sur leur passage les visiteurs ne cessent d'admirer la délicatesse et le bon goût des décorations; à l'encoignure d'un couloir on s'arrête, émerveillé, devant les armes de Monseigneur, agrandies et réalisées au point de laisser paraître un pélican rivalisant de naturel avec la nature elle-même; il s'ouvre la poitrine pour donner son cœur à ses petits: touchante image, vraiment, de l'amour d'un Dieu qui se prodigue dans l'Eucharistie et du zèle d'un évêque qui se dépense pour ses ouailles! Des guirlandes de verdure qu'un art infini a fait courir et se nouer ensuite en de gracieux festons jettent partout une note fraîche et coupent agréablement la blancheur immaculée des murailles. Du reste, dans le si-

lence du cloître jusqu'à ce qu'on parvienne à la salle de communauté, ce sont elles les murailles, qui par les multiples inscriptions qu'elles portent, semblent avoir reçu la mission de parler. Empruntant à l'Écriture ses plus beaux textes, elles disent à la fois toute la piété et toute la foi eucharistique des Révérendes Sœurs.

Au noviciat, où celles-ci se sont réunies, l'arrivée du Pasteur vénéré et cher à tant de titres est saluée par le chant d'une cantate remarquable composée en son honneur.

La Revde Mère-Assistante, au nom de toutes, lit ensuite l'adresse que voici :

*
* *

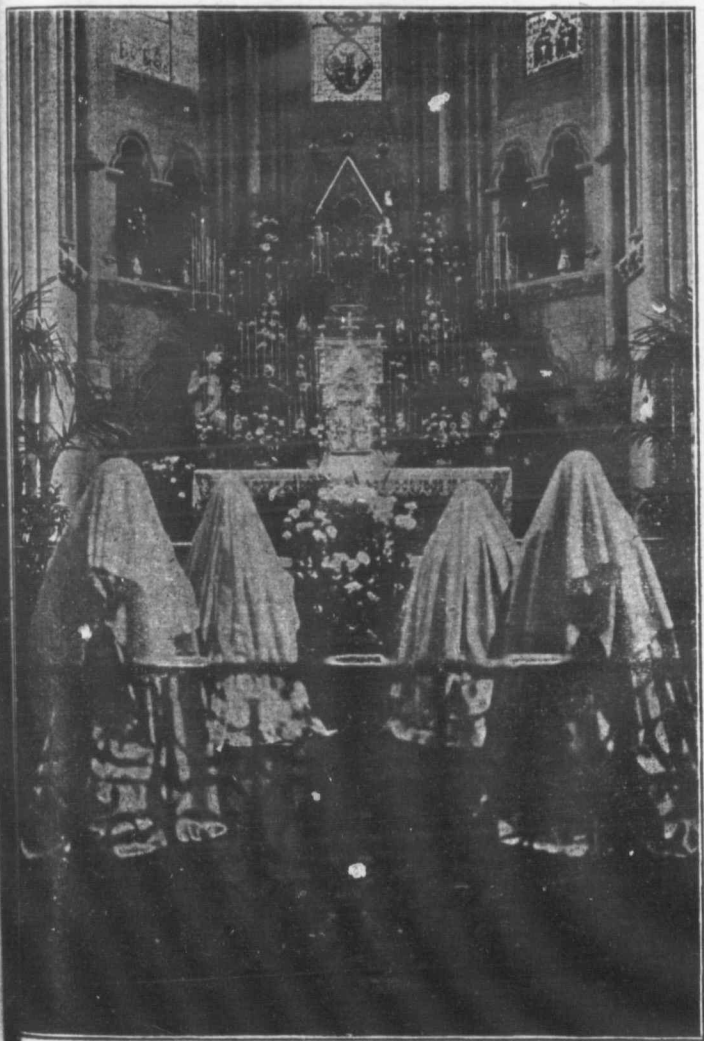
Que de doux et touchants souvenirs doivent éveiller en votre âme ces fêtes tout intimes que vous ont imposées l'amour et la reconnaissance de vos diocésains.

Il y a 25 ans, le front encore imprégné de l'huile sainte, l'âme irradiée des gloires du sacerdoce, vous vous releviez sous les mains bénissantes de l'évêque consécrateur, pour bénir et consacrer à votre tour. On vous mit à la main la houlette du pasteur, on vous dit comme à Pierre : *pasce oves, pasce agnos: pais mes brevis pais mes agneaux.*

Mais d'autres plus habiles que nous se sont fait un devoir de célébrer les œuvres nombreuses et importantes, que vous avez accomplies pendant ces 25 années de votre épiscopat, pour le bonheur, la prospérité et la sanctification de vos ouailles.

Par ailleurs, il siérait mal à d'humbles religieuses d'essayer de dire les grandeurs de l'insigne dignité dont vous êtes revêtu.

Le seul rôle qui nous convient, ce semble, dans l'expression si spontanée et si sincère de la gratitude universelle, c'est celui qui nous est dévolu par notre voca-



Les Servantes du T. S. Sacrement en adoration

tion : voir, sous les apparences sensibles, les sublimes réalités qui s'y cachent. Ce que nous voulons admirer, exalter en vous, Monseigneur, c'est votre grand et noble cœur, toujours prêt à recevoir et à secourir ceux qui s'adressent à lui. Nous pouvons en parler mieux que beaucoup d'autres, car il nous a été donné d'en sonder bien profondément, et la généreuse charité et le paternel dévouement.

Permettez-nous, Monseigneur, de rappeler brièvement les touchants incidents de notre arrivée au Canada.

Guidées par l'obéissance, deux de nos religieuses étaient parties de France dans l'espoir de fonder une maison de notre Institut en ce pays. Elles s'étaient d'abord dirigées vers les principaux diocèses de cette Province, sollicitant la faveur d'y être admises. Mais il n'y avait pas de place pour elles. Inlassables devant les rebuts, nos deux pèlerines résolurent d'entreprendre le long voyage de Chicoutimi. C'était Notre-Seigneur, bien sûr, qui les inspirait, car ici les attendait le plus cordial et le plus paternel accueil. Elles se sentirent de suite à l'aise avec Votre Grandeur, elles vous communiquèrent et leurs projets et leurs insuccès, puis avec une confiance toute filiale, elle vous dirent : Et vous, Monseigneur, n'auriez-vous pas une petite place pour nous ?" — Donnez-moi, répondez-vous quelques heures de réflexions. Vous vouliez vous rendre compte si votre ville pouvait subvenir aux besoins d'une nouvelle communauté. Et prêtant aux autres la générosité qui vous caractérise, et surtout captivé par la noble fin que poursuivaient les nouvelles venues, vous vous êtes écrié après une méditation plus courte celle-là que les autres : Oui, je vous reçois, venez, établissez-vous à Chicoutimi même ! Et les Servantes du Très Saint Sacrement entrèrent et devinrent vos filles aimées, j'allais dire préférées. Que n'avez-vous pas fait pour elles, Monsei-

gn
co
cel
act
me
I
seil
viv
der
prie
pec
son
N
n'av
quit
pau
T
mar
avoi
les,
l'Eu
allor
tion
refus
pour
dout
ador
Cœu
Ap
avez
consa
vous
et dal
tatam

gneur, depuis le jour où vous les installiez dans un petit coin du Couvent des Sœurs du Bon-Conseil, jusqu'à celui où vous avez bien voulu consacrer leur chapelle actuelle! Grâce à vous elles n'ont manqué de rien. *Per me si quis introierit pascua inveniet.* (Jean, X. 9).

Monseigneur, les tendresses, les libéralités, les conseils d'un père ne peuvent se dire; mais qu'ils se sentent vivement! Aussi, veuillez croire que nos cœurs débordent de reconnaissance et se sentent impuissants à exprimer dignement tout ce qu'ils contiennent de respect, d'attachement et de gratitude pour votre personne vénérée.

Notre embarras est d'autant plus grand que nous n'avons même pas l'espoir de jamais pouvoir nous acquitter à votre égard. Vous savez si nous sommes pauvres!

Toutefois, nous ne sommes pas destituées de toutes manières. Si les biens terrestres nous manquent, nous avons mieux. Nous possédons les grâces surnaturelles, nous possédons la source même de la grâce dans l'Eucharistie; et c'est Jésus, Jésus lui-même que nous allons supplier de se faire notre répondant, notre caution auprès de Votre Grandeur. Que pourrait-il nous refuser le Dieu de l'Hostie, quand nous l'implorerons pour celui-là même qui lui a élevé son trône. Nul doute qu'à notre demande, tous les trésors de son Cœur adorable se répandront abondamment sur vous. Ce Cœur divin n'est-il pas votre débiteur?

Après lui avoir dédié notre chapelle, il y a 8 ans, vous avez voulu à l'occasion de votre jubilé épiscopal lui consacrer toutes les paroisses de votre diocèse. Pour vous se réalisera sûrement la parole du Maître: *Date et dabitur vobis, mensuram plenam et confertam et coagitatam et superfluentem.* Luc, VI. 28). Vous avez tout

donné au Sacré-Cœur, Monseigneur, en lui vouant votre diocèse. Attendez donc la mesure pleine, copieuse, pressée, débordante pendant les nombreuses années que nous vous souhaitons encore ici-bas, et surtout pendant les années éternelles qui vous attendent là-haut.

Les Servantes du Très Saint Sacrement.

Visiblement ému par ces touchantes paroles, Monseigneur se lève. Avec une paternelle attention il demande à tout le monde de s'asseoir; puis, répondant à l'adresse, il s'exprime dans les termes suivants:

Votre magnifique adresse, toute parfumée de l'encens de votre sanctuaire eucharistique, et remplie des plus beaux textes de la Sainte Ecriture enchassés comme dans un écrin précieux, me ravit au déclin de ces fêtes que je ne méritais pas et que je voulais moins encore.

Vous me rappelez des souvenirs vieux de vingt-cinq ans: j'avoue qu'ils ne sont jamais sortis de ma mémoire, parce qu'ils ravivent en moi le sentiment de la responsabilité d'une charge qui me confiait des agneaux à conduire dans les paturages de la Sainte Eglise: et j'entends toujours la voix qui me dit alors: *Pasce agnos meos.*

Puissé-je n'avoir laissé aucune de ces ouailles s'égarer dans les voies du vice ou de l'erreur, et comme je voudrais les entendre chanter avec David: *Dominus regit me, et nihil mihi deerit: in loco pascuæ ibi me collocavit!*

Vous rappelez, oh! avec quelle délicatesse, l'incident de votre admission dans mon diocèse. J'avais demandé quelques heures de réflexion avant de donner une réponse définitive. Cette réponse, j'en suis persuadé, c'est Celui dont vous êtes les servantes dévouées qui l'a donnée. Captivé moi-même par la noble fin que

poursuivent ces gardiennes de l'Eucharistie, comment pouvais-je ne pas les admettre en ce diocèse dont elles seraient les paratonnerres ? Mais vous avez dû passer par l'étable de Bethléem avant que des mains généreuses n'élevassent sur ces hauteurs un trône à Jésus, et à vous, ses colombes, un nid modeste, mais suffisant à vous contenir. Jésus-Christ, du fond de son tabernacle, ou plutôt, du haut de son trône d'exposition, ne cesse de vous répéter : *Per me si quis introierit, pascua inveniet.*

Aussi votre reconnaissance, elle doit aller droit à Celui dont vous êtes les servantes. Oubliez le peu que j'ai pu faire en votre faveur, Jésus-Hostie a tout conduit, tout cherché, tout trouvé, tout donné à celles qui se dévouent jour et nuit à son service.

Avec les sentiments d'humilité qui vous conviennent comme aux filles de Celle qui la première, a dit à Jésus : *Ecce ancilla Domini*, vous regrettez peut-être pour la première fois d'être pauvres. Votre bon cœur voudrait m'offrir l'or qu'un vain monde estime. Vous avez mieux que tout cela : tous les jours, vous offrez à Celui dont je suis l'indigne représentant l'or de la charité, l'encens des saints désirs et la myrrhe de la mortification.

Toutefois, je n'ignore pas que Notre-Seigneur vous a donné un talent spécial pour travailler à la décoration de ses autels, comme Jéhovah, dans l'Ancien Testament, inspira à des hommes privilégiés le talent d'orner son tabernacle. Ce talent, vous avez voulu le mettre à mon service et m'offrir une œuvre d'art inappréciable, qui restera comme un témoignage de votre talent et de votre générosité. Soyez-en remerciées.

Mais ce qui me touche encore plus, c'est votre promesse de mettre à mon service, en ces jours d'actions de grâces, votre puissance d'intercession auprès de Jésus-

Hostie. Je n'en saurais douter, à votre demande, Notre-Seigneur ouvrira les trésors de son Cœur adorable pour les répandre abondamment sur mon administration.

Vous voulez bien me rappeler la consécration que j'ai faite de tous les foyers de ce diocèse au Sacré-Cœur de Jésus; vous en augurez pour moi une mesure pleine, débordante de grâces pour les familles chrétiennes et leur digne pasteur. J'ose l'espérer. Mais je n'en doute pas, pour l'une de ces familles privilégiées qui sont l'honneur et la protection de ce diocèse, pour la famille des Servantes du Très Saint Sacrement de Chicoutimi, se réalisera la parole du Maître: *Date et dabitur vobis, mensuram plenam, et confertam et coagitatam et superfluentem.* Vous avez tout donné à l'Eucharistie: attendez donc la mesure pleine, copieuse, pressée, débordante, pendant les siècles d'existence que nous souhaitons à ce Cénacle béni qui fait aujourd'hui notre consolation et dans les siècles à venir sera le salut des générations chrétiennes.

Quelques moments suivirent d'un entretien intime et joyeux, pendant lesquels on rappela quelques anecdotes du passé.

Et les fêtes grandioses des noces d'argent épiscopales de Sa Grandeur Monseigneur Labrecque avaient pris fin. Il en restera chez tous un impérissable souvenir.

Avantages Spirituels offerts à nos Abonnés

1^o Ils ont part à une messe célébrée chaque jour dans notre chapelle, à leurs intentions, pour les vivants et les défunts. Ils participent en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2^o Ils ont part après leur mort, à un *Service Solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3^o Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre sanctuaire.

Les Promesses du Sacré-Cœur

SEPTIÈME ET HUITIÈME PROMESSES.

“Les âmes tièdes deviendront ferventes.

Les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection.”

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus suscite de nos jours, plus que jamais, les enthousiasmes ardents des bons chrétiens. Marguerite-Marie a dit: “Le Sacré-Cœur règnera”. Il commence à régner; la gloire de sa royauté grandit sans cesse: *regni ejus non erit finis*.

D'où vient donc cette popularité qui accompagne cette dévotion ?

Centre divin de l'amour du Sauveur, grâces précieuses, promesses magnifiques, le Sacré-Cœur a tout pour gagner nos sympathies.

Mais ce qui fait aimer ce culte béni, c'est que deux groupes se partagent les chrétiens qui sont en grâce avec Dieu: la série des *âmes tièdes*, et celle des *âmes ferventes*; et que ceux qui honorent le Sacré-Cœur et le servent, s'ils sont tièdes, ils deviendront fervents, s'ils sont déjà fervents, ils s'élèveront rapidement à une haute perfection, telle est la promesse du Maître.

Nous donc, pauvres victimes de la tiédeur, qui nous traînons misérablement dans la voie spirituelle, oiseaux blessés des traits du péché qui rasons à peine le sol;— demandons à Jésus de guérir notre mal et de nous rendre fervents.

Plus encore, prions-le de nous faire voler dans le chemin de cette haute perfection qu'il promet à ses amis.

I. ADORATION.

Cœur sacré de Jésus qui animez l'Hostie d'apparence si froide, si insensible, Je vous adore. Vous êtes l'organe vital de l'Etre personnel divin et humain du Sauveur au Très Saint Sacrement. C'est vous qui avez inspiré l'idée de l'institution sublime de l'Eucharistie qui permet au bon Maître de continuer son œuvre de sanctification, de salut du genre humain.

Des tabernacles sont dressés sur tous les points du monde comme les tours des sentinelles, et le Seigneur y veille et le jour et la nuit occupé à nous rapprocher de lui, à nous unir à lui modèle de toute perfection.

Tous les Saints sont venus à l'autel comme au foyer naturel de la ferveur au service de Dieu et de la véritable piété. Près de vous, ô Jésus, ils ont cru à votre amour pour eux; votre Eucharistie, n'est-ce pas la preuve la plus tangible de votre charité? Alors ivres de nobles désirs ils ont répondu à votre Amour par le leur. Et l'univers a vu et entendu les Apôtres vous prêcher à tous les échos, les martyrs chanter vos bontés au plus fort de leurs douleurs; il a admiré les docteurs commentant vos perfections en syllabes d'or, des milliers d'âmes de tout rang, de tout âge marchant sur vos traces, devenir tout feu et flamme pour leur perfection et en atteindre les plus hauts sommets.

Le monde s'est cependant lassé de répondre à l'amour du Sauveur. Le cœur de l'homme s'est glacé en se détournant du foyer des vertus pour hanter les disciples et les fauteurs du matérialisme. Puis le protestantisme est venu éloigner les âmes de l'autel où elles venaient se réchauffer sous l'influence du soleil eucharistique. Une baisse déplorable de la température surnaturelle s'en suivit. D'autre part, le Jansénisme travailla et ne

réussi
fiance
terre
que d

Pou
lui les
d'amo
de cet
cédé,
est doi
des pr
foules
leurs d
âme ar
des gr

Le S
perfect
nous se

La f
Dieu; l
sainte:
quer ce
pas div
solidem
juger, d
elle-mêm
dances :

Or, l'
ses vert
peut qu
les prati
sorti de
qui peu

réussit que trop à jeter les âmes dans la crainte la défiance de Dieu, et l'effet de cette terreur fut que le parterre auparavant si fécond de certains pays ne donna plus que de rares fruits de sainteté, affadis, sans sève ni saveur.

Pour fondre son cœur de glace, ô Jésus, vous dardez sur lui les rayons très doux de votre propre Cœur embrasé d'amour. A ce contact bienfaisant, sous les effluves bénies de cette fournaise de charité, un printemps radieux a succédé, dans le monde de la piété, au morne hiver, et il nous est donné aujourd'hui d'admirer une vraie réviviscence des premiers siècles de l'Eglise si riches en Saints. Ses foules indifférentes, impies, au moins tièdes, négligentes de leurs devoirs religieux, reviennent à Dieu, exposent leur âme anémiée au Soleil eucharistique, à la rosée vivifiante des grâces qui s'échappent de l'Hostie.

Le Sacré-Cœur est la source de la ferveur et de la perfection, parce que étant infiniment parfait, il *doit nous servir de modèle.*

La ferveur, la sainteté consiste dans l'union avec Dieu; plus une âme est unie à la Divinité, plus elle est sainte: *Qui adhaeret Deo spiritus est.* Et pour pratiquer cette union, il faut s'éloigner de tout ce qui n'est pas divin, s'en détacher, le haïr;—par conséquent, l'âme solidement pieuse doit fuir le monde, ses manières de juger, de faire, ses plaisirs, ses vanités;—elle doit se fuir elle-même, dompter ses passions, surmonter ses tentances mauvaises, ses défauts.

Or, l'âme qui fréquente assidûment Jésus; qui médite ses vertus de charité, d'humilité, d'obéissance, etc; ne peut que s'éprendre d'amour pour elles, et de zèle pour les pratiquer. La charité, d'abord semblable au métal sorti de terre et chargé de scories, se dépouillera de ce qui peut encore entraver son élan, elle deviendra cet

or éprouvé aux flammes du divin Cœur: *Aurum ignitum, probatum.*

Le Sacré-Cœur produit cette ferveur, cette sainteté en l'âme qui le reçoit souvent et avec de bonnes dispositions. Placez un tison sur un objet froid, cet élément ne tardera pas à se réchauffer. Recevez souvent l'Amour infini, le feu consumant de l'Hostie: *Eucharistia carbo*, et votre cœur, fut-il de glace, s'amollira bientôt. Au contact d'une telle charité, la tiédeur s'évanouit et se dissipe à l'instar de la goutte d'eau tombant dans un brasier ardent.

II. ACTION DE GRACES.

La reconnaissance débordera de mon cœur et montera toujours vers vous, Cœur eucharistique de Jésus, Auteur de ces consolantes promesses, si je songe aux avantages de la ferveur, au bonheur que goûte l'âme fervente et plus encore l'âme parfaite.

La ferveur est une force, un élan, un mouvement puissant qui nous soulève, nous entraîne et nous soutient dans l'accomplissement du devoir; elle fait passer sans effort par-dessus les répugnances de la nature et accepter volontiers les sacrifices. Elle est ce qu'il y a de meilleur dans la charité; elle l'enflamme, l'excite, la guide. Il parle sans doute de la ferveur, l'Auteur de l'Imitation, quand il dit: "C'est une grande chose que l'amour, et de tout point un grand bien qui seul rend tous les fardeaux légers, qui les porte sans en être écrasé et rend doux ce qui est amer." Ce trésor, le Cœur de Jésus le possède totalement au Très Saint Sacrement, il y est occupé uniquement de la gloire de son Père et de notre salut, et son désir, en venant en nous par la sainte Communion, est de nous communiquer

un J
ratic
et p
surt
et el
donc
pour
de l
De n
de li
prair
mêm
Sacre
din c
plons

En
seul
Sacré
de s
ne m
réalis
appoi
La
pour
vous
servi
enfin,

Cœ
teurs
sous
rapide

un peu de sa ferveur. Chaque communion, toute adoration, toute prière peut et doit nous rendre plus saints et plus fervents. La ferveur, dit saint Thomas, naît surtout de la contemplation de Dieu et de ses bienfaits; et elle se nourrit de l'amour que nous lui portons. Où donc se trouvera-t-elle dans de meilleures conditions pour se développer, s'accroître que dans l'adoration de l'Hostie, la participation au festin eucharistique? De même que le soleil est l'agent principal des splendeurs de la nature au printemps: verdure des forêts et des prairies, fleurs des parterres, concerts des oiseaux... , de même aussi l'amour de Jésus toujours visible au Saint Sacrement fait germer de nombreuses fleurs dans le jardin de notre âme, toutes les vertus que nous contemplons en Jésus.

Embrassons cette dévotion des âmes assoiffées du seul idéal digne d'elles, aimons, servons, glorifions le Sacré-Cœur, et il nous élèvera jusqu'au sublime état de saint Paul. Alors nous redirons avec lui: "Rien ne me séparera de la charité du Christ Jésus..." Nous réaliserons ainsi le désir du bon Maître: "Je suis venu apporter le feu sur la terre et je souhaite qu'il se propage."

La pensée de tout ce que vous avez fait, Seigneur, pour posséder mon amour, la pensée des promesses que vous ajoutez encore à vos dons en faveur de vos dévots serviteurs, me fait une obligation pressante de vous aimer enfin, de me donner tout à vous.

III. REPARATION

Cœur eucharistique de Jésus, si vos amis, vos serviteurs se transforment, s'échauffent à votre contact, sous votre influence, deviennent fervents, marchent rapidement vers la perfection, comment se fait-il que

mon âme soit si languissante, si apathique? Saint Jean va me répondre:

“Je sais quelles sont tes œuvres; Je sais que tu n’es ni froid, ni chaud; que n’es-tu froid ou chaud? Mais parce que tu es tiède, je commencerai à te vomir de ma bouche. Cependant tu dis: Je suis riche en grâces et en lumières, je suis comblé de biens et je ne manque de rien et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. Je te conseille donc d’acheter de moi de l’or éprouvé au feu pour t’enrichir. . .

Ces paroles adressées par l’ordre de Dieu à l’évêque de Laodicée qui était atteint du terrible mal de la tiédeur, ne s’appliquent-elles pas aussi à moi? Suis-je tiède?

Ce mal est tellement grave qu’il m’importe souverainement de savoir si mon âme n’en est pas atteinte.

Qu’est-ce donc que la tiédeur?—“La tiédeur, dit le R. P. J. Boubée, s. j., c’est une langueur spirituelle, une consommation de l’âme. Dans l’âme tiède, l’étincelle de la grâce santifiante, que seul le péché mortel éteindrait, subsiste encore; mais les péchés véniels d’habitude auxquels cette âme s’abandonne volontairement, amoindrissent en elle cette flamme de charité, en diminuent le rayonnement, en cachent la suprême étincelle sous la cendre des affections désordonnées.”

La tiédeur est à l’âme ce que la phthisie est au corps; c’est un mal caché qu’on ne se connaît pas soi-même, qui mine lentement mais sûrement, qui peut conduire facilement au péché mortel.

Un tel état n’est-il pas de nature à inspirer des craintes sérieuses?

A tout prix Seigneur, je veux extirper de mon âme ce chancre qui pourrait lui causer la mort. Comment re-

conr
recte

M
mêm
voirs
tion,
à di
piété
fait

2 J
sous
aucu
aucu

3
tion
de ta

Est
reux
...eh
qui p
Niaga
ramei
Je mo
bien l
Je rai
traîne

La
gré de
Seig
dit pa
grâces
malad

connaître ce mal? En demandant conseil à notre Directeur ou Confesseur...

Mais il y a des signes extérieurs, auxquels je puis moi-même le reconnaître: Au dégoût volontaire des devoirs de mon état;— Au manque d'estime de ma vocation, des vertus qu'elle demande de moi.—Si je cherche à diminuer le nombre, la longueur de mes exercices de piété en faisant mien le *système du moins possible en fait de dévotion*, je suis tiède...

2 Je suis tiède, si je me laisse aller à des fautes fréquentes sous prétexte qu'elles ne sont pas graves, si je n'apporte aucun effort pour éviter les occasions de péché et n'ai aucun regret des fautes passées.

3 Un signe de tiédeur, c'est le souci nul de la perfection qui fait dire: J'ai le temps de me corriger, inutile de tant se forcer; la sainteté n'est pas faite pour moi.

Est-ce là mon portrait? Si oui, je côtoie un dangereux précipice...suis-je déjà allé en barque dans les rapides? ...eh bien! Je me trouve—supposons—dans les rapides qui peu à peu conduisent au gouffre épouvantable du Niagara. Disant par les beautés de la rive, je cesse de ramer. On me crie: Ramez fort ou vous êtes perdu.— Je me moque de cette voix en disant: Plus tard, j'ai bien le temps... J'aperçois le danger qui est imminent. Je rame avec ardeur, mais en vain, le courant m'entraîne: c'en est fait de moi!

La frêle nacelle de mon âme ne vogue-t-elle pas au gré de la tiédeur?

Seigneur, je suis cette âme tiède, le figuier stérile maudit par vous; (Luc. XIII, 7) une terre abreuvée de vos grâces, qui ne produit que ronces et épines. Je m'avoue malade et vous demande de me guérir.

IV. PRIERE.

O Cœur adorable de mon divin Rédempteur, source féconde de toutes grâces, roi de tous les cœurs, présent et vivant en l'auguste Sacrement pour l'amour de moi, ayez pitié de moi et exaucez mes prières. Je vous consacre aujourd'hui mon cœur avec tous ses mouvements, et le devoue entièrement à votre service. Venez donc y régner, ô mon Dieu, venez y commander en souverain, bannissez-en tout ce qui vous déplaît, redressez ses inclinations, corrigez ses dérèglements, purifiez ses intentions, imprimez en lui l'amour de vos saintes lois.

Soyez son guide dans les routes dangereuses de ce monde, son consolateur dans ses misères, son asile dans les persécutions et son défenseur contre les portes de l'enfer. Mais surtout je vous conjure, par le sang précieux que vous avez répandu pour moi, d'embraser au plus tôt mon cœur de ce feu sacré que vous avez apporté à la terre. J'ai tout à craindre de sa fragilité mais je mets en vous toute ma confiance, et j'espère tout de votre bonté.

Consume donc en moi tout ce qui vous déplaît; éloignez de moi tout ce qui peut vous résister; imprimez si avant votre amour dans mon cœur que jamais je ne puisse vous offenser ni vous oublier, ni être séparé de vous.

Que mon nom soit écrit dans votre Cœur, et que mon cœur soit semblable au vôtre, afin qu'en vous et par vous il aime éternellement le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Ainsi soit-il!

H. BROUSSEAU, s. s. s.





Avant l'Assaut

L'ordre est donné, chacun s'apprête;
Des l'aube on tentera l'assaut;
La France refait la conquête
De son sol morceau par morceau.

Certes la lutte sera dure;
On le sait la mort fauchera,
Le fer taillera sa mesure,
Dans la chair du petit soldat.

On se recueille donc là même;
Au prêtre en un coin du talus
Tous apportent l'aveu suprême...
Demain, beaucoup ne seront plus.

C'est fait! l'aumônier se redresse,
Et d'une voix qui tremble un peu:
"Mes enfants, dit-il, le temps presse,
"Je vais vous donner le Bon Dieu."

Le Bon Dieu! . . . Tous branlent la tête
 Hésitants: l'un deux, un grand brun
 Explique: "oh! non, nul ne s'entête
 "C'est sûr; mais l'on n'est pas à jeun.

"L'abbé, maintenant on pense
 "Pour nous peut-être, il serait mieux
 "qu'on n'use pas de la dispense
 "et qu'on fasse comme les vieux;



"Vous savez bien, au temps de Jeanne...
 "Mais là, juste avant le combat! . . .
 "Alors nul danger qu'on se damne
 "En se battant trop mal: voilà.

Le prêtre est ému: mais que faire?
 Rester? revenir? il ne peut:
 Car tant d'autres avant l'affaire
 Désirent le baiser de Dieu:

Pourtant son bon Ange l'inspire
Et leur désignant le sergent
Qui l'œil au créneau, sans mot dire,
Monte la garde, vigilant :

"Voici donc ce que je propose
"Puisque vous avez parmi vous
"Un diacre en qui d'ailleurs repose
"La confiance de nous tous,
"Je laisse ici dans la tranchée,
"Le confiant à votre foi,
"Le pain où demeure caché
"La présence du divin Roi.

"Et demain à l'heure critique
"Notre cher diacre sera là
"Pour vous donner le viatique
"Voyons, est-ce entendu, cela?"

Entendu ? certes, oui, sans peine
Et quand, deux minutes plus tard,
L'aumônier prudemment se traîne
Hors de leur fragile rempart,

Déjà les hommes dans la glaise
Qui devant eux grimpe en talus
Ont fait, pour qu'il y soit à l'aise
Un tabernacle au Christ Jésus.

Voûte en ogive spacieuse,
Parois s'étayant de bois mort,
Et comme il faut une veilleuse—
Une chandelle près du bord.

Puis la lugubre nuit commence ;
Côte à côte on prend son repos
Dans l'ombre plane le silence :
Seigneur, veille sur les héros.

Soldats sans peur et sans reproche
Ils goûtent en paix le sommeil,
Parce qu'ils te savent tout proche
Les attendant à leur réveil.



Ils dorment... Seules sur la ligne
Deux sentinelles sont debout,
Vigilantes à la consigne:
Le péril peut surgir partout.

Deux sentinelles, . . . double garde
L'une, l'arme au poing, dans la nuit
Défiante, écoute, regarde,
Prête à l'alerte au moindre bruit;

L'autre, face à ton tabernacle
Et le front haut, rend les honneurs:
Tels; en un paisible Cénacle,
Tes plus fervents adorateurs.

Et d'heure en heure, sans relâche,
On se relève tour à tour
Pour la double et sublime tâche
Prescrite par un double amour.

Puis, dès qu'une aurore livide
A reflété ses premiers feux
Le diacre d'une main timide
Leur partage le pain des cieux.

Et soudain, par dessus la plaine
Eclate la voix du clairon
Qui, frémissante, à toute haleine,
Lance à l'assaut le bataillon;

Et d'un coup d'aile la victoire
Renverse les fiers ennemis:
Jésus, c'est l'œuvre de ta gloire,
Ouvre à nos morts ton Paradis!

S. S. S.

Prions pour nos Abonnés défunts

Breakey-ville: M. Michel Bégin. — *Cohoes N. Y.*: M. Didace Lacasse. — *Chicoutimi*: M. Pitre Gaudreault. — *Hébertville*: Mme Marc Gaudreault. — *Lake Baker, N.B.*: M. Romain Lang. — *La Tuque*: Mme Théophile Hénard. — *L'Assomption*: Mme Maximin Marsan. — *Lachine*: Mme Avila Laforest. — *Montréal*: M. Joachim David, Mme Joséphine Perrault, Mlle Philomène Cousineau, Mme Aimé Dion. — *Manchester*: Mme Zacharie Durocher. — *Marie Capes*: M. James Paradis. — *Nashua*: Mme Jovite Pinard. — *New Haven, Conn.*: Mme Emma Cardinal. — *Princeville*: Mme Joseph Turgeon. — *Petit Cascapédia*: M. Xavier Allard. — *Petit Paquetville, N. B.*: Mme Jos D. Poulin. — *Ste-Famille*: M. Bruno Prémont, Mme Alphonse Drouin. — *St Michel*: Mme Onésime Poulin. — *Ste Gertrude*: Mlle Julienne Gaudet. — *St Moïse Station*: Mme Alphonse St Laurent. — *St Hyacinthe*: M. Arthur Berthiaume. — *St Edouard-Montréal*: Mme Auguste Michaud. — *St Léon*: Mme Barnabé Gauthier. — *St Guillaume d'Upton*: Mme Delphis Fafard. — *St Roch*: Mme Denis Lamarche. — *St Majoric*: Mme Georges Paquin. — *Southbridge, Mass.*: M. François Lafèche. — *Sandy Bay*: M. Magloire Castonguay. — *Ware, Mass*: Philippe Descôteaux. — *Westbury Bassin*: M. Jean Fouquet. — *Lachine, P. Q.*: Rév. Sr M. Gilbert

ACTIONS DE GRACES AU VEN. PERE EYMARD

Chicoutimi: Z. H. — *Escoumain*: Mme A. B. — *Fall River, Mass.*: Mme H. St A. — *Franklin, N. H.*: Mlle H. L. — *Montréal*: Mme L. P., Mme J. A. G., Mme A. B. — *Montmagny*: M. J. P. — *St Edouard*: M. C. L. — *St Alphonse*: M. J. A. — *St Marc*: Mlle A. St O. — *St Jean*: Mme D. — *St Majoric*: M. A. G. — *St Charles de Bellechasse*: Mme J. L. — *Terrebonne*: Mme D. G. — *Zenon Park, Sask.*: Mme L. T. C.

Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal.